

Présentation du CAPHÉS

le 4 mars 2017 pour les 60 ans du CNFHPST

Par Nathalie Queyroux (responsable du Centre documentaire)

Le Centre d'archives de philosophie, d'histoire et d'édition des sciences (CAPHÉS) a été créé le 15 octobre 2003 sous la forme d'une Unité mixte de service (UMS 2267) du CNRS résultant de l'élargissement de l'Unité mixte de service « Acta » (2001-2004).

Les missions de l'UMS « Acta » relevaient essentiellement de l'activité éditoriale – le développement de revues, de collections, d'éditions critiques en histoire des sciences : parmi lesquelles la *Revue de synthèse*, la *Revue d'histoire des sciences*, les *Archives internationales d'histoire des sciences*, les collections « L'Évolution de l'humanité » et « *De Diversis Artibus* », enfin l'édition critique des *Œuvres complètes* de D'Alembert. Dirigé à sa création par Michel Blay, le CAPHÉS, conserve cette mission, mais elle est élargie : le CAPHÉS doit également « assurer, au 29 rue d'Ulm, le fonctionnement et l'animation d'un centre d'histoire et de philosophie des sciences », comprenant notamment la création d'un centre de documentation destiné à « rassembler et compléter l'ensemble des fonds d'histoire et de philosophie des sciences ».

La convention précise enfin que l'unité sera hébergée par l'École normale supérieure de Paris (ENS) et que l'équipe sera formée de personnels du CNRS. Telle est la formalisation du partenariat¹.

Quelques éléments de contexte

S'implantant à l'ENS avec le soutien du directeur de l'École Gabriel Ruget, le CAPHÉS vient rejoindre au 29 rue d'Ulm le Centre Cavaillès dirigé par Michel Morange. Il occupe en partie les locaux dévolus auparavant à la Bibliothèque de l'INRP (pour les magasins et les bureaux) et aux archives du CNDP (pour la salle de lecture). À l'ENS, l'équipe du CAPHÉS entre en contact avec un collectif informel de chercheurs intéressés par l'histoire et la philosophie des sciences – historiens, littéraires, philosophes, scientifiques – collectif qui va se structurer à partir de 2007 sous la houlette de Claude Debru (professeur à l'École depuis 2002) pour constituer le Groupe en Histoire et Philosophie des Sciences.

¹. L'EHESS est également une tutelle de l'UMS et contribue par un petit budget à l'activité de l'équipe.

D'où vient le projet du CAPHÉS ?

Plusieurs chercheurs ont contribué à l'élaboration de ce projet, en particulier Karine Chemla (en grande partie), Pietro Corsi et Michel Blay.

Du côté du CNRS, il s'agissait de valoriser des archives contemporaines de la recherche et de développer différentes activités autour du numérique (contribuer à une offre de documentation électronique, entreprendre des actions de numérisation, s'investir dans l'édition électronique).

Du côté de l'ENS, plusieurs personnalités, tel que Pierre Petitmengin², souhaitaient la création d'une bibliothèque dédiée à l'histoire des sciences. Il s'agissait de valoriser un patrimoine historique, à savoir des fonds scientifiques qui ne trouvaient plus leur place dans les bibliothèques scientifiques. Mais l'ENS portait aussi le projet de réunir des fonds prestigieux en un seul lieu afin de leur appliquer une politique documentaire originale au sein de l'établissement : à savoir les conserver dans leur intégralité sans les intégrer dans les collections courantes d'une bibliothèque. Ainsi, avant même la création du CAPHÉS, un engagement avait été pris auprès d'EDF pour accueillir son fonds patrimonial et auprès de la famille de Georges Canguilhem qui souhaitait notamment que la bibliothèque de travail de Canguilhem soit conservée dans son intégralité, dans le voisinage de fonds d'acteurs de la philosophie des sciences, tel que Jean Cavailles.

Enfin, l'unité a eu la tâche de valoriser un héritage, celui du Centre international de synthèse-Fondation « Pour la science », qui a joué un rôle important dans l'essor de l'histoire et de la philosophie des sciences en France. L'UMS ACTA était logée rue Colbert à l'Hôtel de Nevers dans les locaux du Centre international de synthèse. Les titres de la *Revue de synthèse* et de la *Revue d'histoire des sciences* sont la propriété du Centre international de synthèse. Ainsi le Centre international de synthèse a été associé à la convention de création de l'unité en tant que tutelle. Avec les revues, un important fonds documentaire était présent rue Colbert. Or l'Hôtel de Nevers devait être restitué à la Bibliothèque nationale. Le fonds documentaire devait donc rejoindre la rue d'Ulm. Il reste à ce jour le fonds imprimé le plus volumineux³.

Pour compléter cette remise en contexte, il est nécessaire de préciser que, si Gabriel Ruget a soutenu la création de l'unité, il a également été le promoteur du Département d'études cognitives au sein de l'École au 29 rue d'Ulm. Avec l'affectation du bâtiment du 29

². Directeur de la Bibliothèque des Lettres de l'ENS entre 1964 et 2001, par conséquent très au fait des collections présentes au sein de l'École.

³. Il comprend plus de 8.000 titres et il continue de s'enrichir. Le fonds a été déménagé en 2006. Les archives, quant à elles, avaient fait l'objet d'un dépôt à l'IMEC avant la création de l'unité. Le versement a été initié à partir de 1989.

rue d'Ulm à l'ENS, beaucoup de services, dont les locaux étaient très contraints, ont espéré légitimement bénéficier de cet accroissement de surface de l'établissement, sans compter la venue de nouvelles unités. La question des locaux a été prégnante pendant un certain nombre d'années après l'installation du CAPHÉS à l'ENS⁴.

Ainsi, lors de sa création et au tout début de sa mise en œuvre, la situation du CAPHÉS a été fragilisée de plusieurs côtés à la fois : petite unité aux moyens financiers et humains très modestes, elle n'a pas été en mesure de développer l'éventail d'activités très ambitieux inscrit dans la convention de création ; unité de service, par conséquent sans chercheur directement rattaché pour soutenir son activité, le CAPHÉS a souffert d'un manque de soutien qui s'est concrétisé notamment par une concurrence sur les locaux au sein du 29 rue d'Ulm notamment vis-à-vis du Département d'Études cognitives dont l'objectif était de regrouper à l'ENS toutes les équipes concernées par le domaine, chercheurs et étudiants ; enfin, il n'a pas été aisé de faire comprendre la légitimité de créer un nouvel outil documentaire à une large communauté bénéficiant déjà des ressources importantes mises à disposition par la Bibliothèque des lettres et sciences humaines, continuant, après la création du Centre documentaire du CAPHÉS, à acquérir des ouvrages et revues en histoire et philosophie des sciences.

J'ai été recrutée en janvier 2005 pour lancer le chantier de la création du Centre documentaire ; mon collègue David Denéchaud est venu me rejoindre en décembre 2006 et c'est ensemble que nous avons travaillé à la constitution du Centre documentaire. Notre équipe devait comprendre 5 personnels ; après 12 ans d'activité, nous sommes toujours 2.

Il a tout d'abord fallu s'atteler à définir une proposition documentaire cohérente susceptible de répondre à une partie des attentes initiales de chacune des tutelles engagées dans le projet tout en s'intégrant dans un paysage documentaire déjà fort riche sur la Montagne Sainte Geneviève.

Un comité documentaire a été formé à l'initiative de l'ENS. Constitué de sept membres – des chercheurs dans les champs disciplinaires concernés, des bibliothécaires, une archiviste et le directeur de l'équipe –, il s'est réuni à quatre reprises entre janvier et novembre 2005. En 2005, j'ai rendu visite aux unités CNRS dédiées à l'histoire des sciences

⁴. L'ancienne salle de lecture de l'INRP, affectée au Centre documentaire du CAPHÉS dans la convention de création, après des années d'attente, a été transformée en deux salles de cours. Les magasins, prévus initialement pour l'usage exclusif du Centre documentaire, ont été équipés en rayonnages mobiles pour accueillir également des collections de la toute nouvelle Bibliothèque des sciences expérimentales résultant de la fusion des bibliothèques de physique générale, biologie, chimie et géosciences.

en Ile-de-France ; je suis entrée en contact avec des collègues de différentes bibliothèques parisiennes proposant des fonds significatifs en histoire et philosophie des sciences. À partir de 2006, une réflexion a également été menée au sein du réseau des bibliothèques de l'ENS au sujet de ses collections scientifiques. À partir de tous ces éléments, une idée plus précise du projet scientifique du Centre documentaire s'est dessinée, une feuille de route a pu être élaborée et le rassemblement des fonds commencer.

La politique de collecte a été définie autour de trois axes principaux : l'histoire et la philosophie des sciences du vivant, avec un prolongement vers l'histoire et la philosophie de la médecine ; l'histoire et la philosophie de la physique et de la chimie ; la politique de la science. Les fonds sont de trois types : des fonds de scientifiques ; des fonds d'historiens et de philosophes des sciences et des techniques ; enfin des fonds d'associations scientifiques ou de sociétés savantes relevant de ces domaines (comme le fonds de l'Académie internationale d'histoire des sciences ou les archives de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences).

La plupart des fonds que nous avons réunis ont en commun qu'ils n'étaient auparavant pas accessibles au public : les uns par défaut d'infrastructure (en l'absence de salle de lecture et de personnel dédié, par exemple, pour le fonds du Centre international de synthèse) ; les autres, tout simplement parce qu'ils se trouvaient encore chez leur propriétaire initial producteur du fonds. Le travail de description catalographique a incombé totalement à l'équipe.

En ce qui concerne le classement, les ouvrages de chaque fonds restent physiquement regroupés. Des notes de provenance sont systématiquement portées sur les notices bibliographiques lors du catalogage, ce qui permet d'identifier l'origine des ouvrages, mais également l'interrogation du catalogue informatisé par fonds. Les « dédoublonnages », pratiqués dans la plupart des bibliothèques pour optimiser les espaces de stockage, ne sauraient être pratiqués ici : il est tout à fait essentiel que les collections soient gardées les plus complètes possibles ; il ne s'agit pas de sélectionner les ouvrages selon une thématique particulière, mais de garder l'ensemble de la collection réunie dans un projet intellectuel précis. La richesse d'un fonds se mesure autant à ce que l'on imaginait y trouver en fonction du/des sujet(s) d'étude de son producteur qu'à ce que l'on ne s'attendait pas du tout à y trouver. Les ouvrages sont susceptibles de porter des marques d'appartenance, des annotations, autant de témoignages concrets de l'appropriation des savoirs. Enfin, la présence d'un ouvrage dans plusieurs fonds de sensibilités différentes constitue un témoignage

significatif de sa réception dans la communauté scientifique⁵.

Les collections imprimées sont signalées dans le Sudoc⁶ et dans le catalogue du réseau unifié des bibliothèques de l'ENS⁷. Aujourd'hui, plus de 35.000 exemplaires ont été catalogués. Quant aux fonds d'archives, lorsque les instruments de recherche ont été rédigés, leurs inventaires sont consultables sur Calames⁸ et sur le site web de l'unité⁹. Pour rendre visible rapidement le Centre documentaire, le traitement des collections imprimées a été privilégié ; il est en effet beaucoup moins chronophage que le traitement des archives. Ainsi, les documents conservés au CAPHÉS bénéficient d'une visibilité optimale et la localisation du Centre documentaire au sein d'un campus rend son accès très commode : des étudiants venus consulter des ouvrages y croisent des chercheurs étrangers en séjour en France pour travailler sur des fonds d'archives.

Ainsi le CAPHÉS conserve 11 fonds à dimension institutionnelle dont 5 fonds d'archives : les archives de l'Académie internationale d'histoire des sciences (ainsi que les archives des publications qui lui sont associées, revue et collections) ; celles de la Division d'histoire des sciences et des techniques de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences ; celles de la Société française de philosophie¹⁰ ; celles de la Société française d'histoire des sciences et des techniques ; enfin des archives du Comité national français d'histoire et de philosophie des sciences¹¹.

Le CAPHÉS conserve également 31 fonds personnels. Chaque fois que cela a été possible, nous avons tâché de collecter la bibliothèque et les archives de travail ensemble. Ainsi le CAPHÉS conserve 16 fonds d'archives de chercheurs. Le premier à avoir intégré nos collections est le fonds Georges Canguilhem – fonds qui a influencé la collecte des fonds ultérieurs – et le dernier, le fonds Claire Salomon-Bayet.

Plusieurs membres passés et actuels du CNFHPS(T) sont ainsi producteurs de fonds

⁵. Dans un tel cas, les collègues pratiquent habituellement l'établissement d'une liste exhaustive et ensuite l'élimination des ouvrages en double, invoquant que la liste garde la trace de la présence d'un ouvrage dans un fonds. Pour ma part, je préfère garder matériellement l'exemplaire dans le fonds, quitte à en avoir 5 exemplaires dans des fonds différents. Ce n'est pas courant et, de ce fait, pas trop encombrant.

⁶. Le SUDOC est le Système universitaire de documentation, soit le catalogue collectif des bibliothèques universitaires françaises et des grands établissements, géré par l'Agence Bibliographique de l'Enseignement Supérieur, <http://www.sudoc.abes.fr/>

⁷. <http://halley.ens.fr/>

⁸ Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'enseignement supérieur, <http://www.calames.abes.fr/>

⁹. <http://caphes.ens.fr> Voir, en particulier, toutes les possibilités de recherches offertes par l'enrichissement des notices bibliographiques grâce aux données d'exemplaire <http://www.caphes.ens.fr/centre-documentaire/article/consultation-des-fonds>

¹⁰. Localisée auparavant également rue Colbert, les archives de la Société française de philosophie ont été déménagées en même temps que les ouvrages constituant le fonds Henri Berr et le fonds du Centre international de synthèse.

¹¹. Comprenant en particulier les archives constituées par Jean-Pierre Kahane pendant sa présidence (2004-2007).

conservés au CAPHÉS : Guy Beaujouan, Michel Blay (dont le fonds est en cours de constitution), Pierre Buser, Georges Canguilhem, Pierre Costabel, Claude Debru, Nicole Hulin, Claude Imbert, François Jacob, Claire Salomon-Bayet, Hourya Sinaceur et René Taton.

Depuis 2010, bénéficiant du soutien du Labex TransferS, des acquisitions d'ouvrages sont faites dans le droit fil des thématiques les plus représentées dans les fonds.

Si nous cherchons à valoriser les fonds à travers notre site web, depuis 2015, nous nous sommes lancés dans des actions de valorisation comme l'organisation de journées d'étude liées aux fonds (en 2015 : les fonds Canguilhem, Gérard Simon et Yves Bouligand ont ainsi été mis à l'honneur), des expositions d'archives (en 2015, exposition Yves Bouligand), des publications (articles sur le centre documentaire, catalogue Bouligand). Nous nous engageons dans la conception de plate-formes numériques et envisageons d'en développer autour de l'œuvre de chaque producteur de fonds. Ces plate-formes auront pour vocation de recenser toutes les ressources disponibles, au CAPHÉS et ailleurs (fonds documentaires, bibliographies, vidéos en ligne, etc.)¹².

De janvier 2010 à décembre 2013, le CAPHÉS est devenu une composante du CIRPHLES – Centre international de recherche philosophie, lettres, savoirs (USR 3308, Unité de service et de recherche du CNRS, en partenariat avec l'École normale supérieure de Paris). En 2014, il est redevenu une UMS indépendante¹³ et ses missions ont été étendues : deux nouveaux axes sont venus étoffer les activités de l'équipe : le premier, autour de l'Atelier Digit_Hum ; le second intitulé « Archives de la recherche ».

L'Atelier Digit_Hum est placé sous la responsabilité de Marie-Laure Massot. Cet atelier a pour objectif d'engager une réflexion sur les humanités numériques. Co-organisés depuis 2015 avec Julien Caverio (pôle Humanités Numériques du labex TransferS), les Ateliers Digit_Hum explorent les solutions techniques et les nouveaux outils développés en « digital humanities ». Ces journées d'études annuelles, où des projets d'analyse et de valorisation numérique de corpus sont présentés, ont pour objectif d'engager une réflexion sur le développement des humanités numériques en offrant un espace de discussions et de réflexions sur la nature même des outils mis en œuvre. Les interventions sont filmées et les vidéos mises en ligne à l'issue de chaque atelier. L'Atelier Digit_Hum 2017 s'intitulera « Data

¹². Une plate-forme numérique de mise en valeur du fonds Gérard Simon sera mise en ligne très prochainement. Elle résulte d'un travail confié à un stagiaire en Master (Histoire des sciences, technologies, sociétés, de l'EHESS), Esteban Sánchez. On voit ici que la valorisation d'un fonds peut être le prétexte d'un projet pédagogique à la fois disciplinaire et technique.

¹³. Son intitulé a subi une très légère modification : il s'agit à présent du Centre d'archives en philosophie, histoire et édition des sciences, UMS 3610, dont les tutelles sont le CNRS et l'ENS.

Deluge : quelles compétences pour quelles données ? ». Il souhaite aborder la question des données de manière transversale en s'interrogeant sur leur nature même et celle du traitement qui en est fait par différentes disciplines, en ouvrant une discussion sur la pluralité des métiers, des compétences et des formations qu'elles impliquent.

L'axe « Archives de la recherche » est porté principalement par le Centre documentaire. Il se décompose en plusieurs volets :

*une aide à la valorisation des fonds d'archives des enseignants-chercheurs et chercheurs des unités de recherche de l'ENS¹⁴.

*Une mission de conseil en matière d'archives :

- en direction des chercheurs, producteurs d'archives ;

- en direction des chercheurs, des étudiants et des élèves pour les aider à localiser des fonds pertinents pour leurs recherches.

*Une mission pédagogique de sensibilisation des étudiants et élèves au travail sur les archives¹⁵.

*La constitution d'archives audiovisuelles autour de deux thématiques : les historiens et les philosophes des sciences et des techniques – pour cette enquête d'histoire orale, le CAPHÉS sera associé au Centre Alexandre Koyré ; et une autre série d'entretiens sera menée auprès d'archivistes de différentes institutions afin qu'ils présentent les fonds d'archives dont ils ont la charge et expliquent en quoi ces fonds peuvent être utiles à la recherche¹⁶.

Enfin, depuis septembre 2015, Mathias Girel est directeur de l'unité. À ce titre, il compte développer deux projets : l'un concernant la « science en train de se faire », qui comprend des entretiens filmés ou transcrits avec des chercheurs, projet qui appartiendra donc à l'axe « Archives de la recherche » ; l'autre concernant la science et « l'ignorance » prise dans son rapport à la recherche scientifique fondamentale et réglementaire. Courant 2017, un nouveau personnel rejoindra l'équipe pour accompagner Mathias Girel dans ses projets.

¹⁴. En ce sens, en 2014-2015, le CAPHÉS a aidé l'UMR d'archéologie de l'ENS, AOROC, à commencer à valoriser ses archives ; en 2016, le CAPHÉS a co-organisé une exposition pour valoriser le fonds des archives d'Alfred Kastler, détenue par la Bibliothèque des sciences expérimentales de l'ENS.

¹⁵. En 2015 et en 2016, des séances ont été proposées à des étudiants de Master 1 de Philosophie de l'Université Paris I à l'initiative de Claire Crignon.

¹⁶. Ce projet sera proposé à des étudiants et sera mené avec eux dans une visée pédagogique.

Quelques mots de conclusion

Si l'on tente de dresser un bilan ouvert, on peut dire qu'en 2017, le CAPHÉS est très bien intégré au sein de l'ENS et plus largement dans la communauté scientifique. L'Atelier Digit_Hum permet de structurer une réflexion au sein de PSL au sujet des humanités numériques et ainsi de prendre en charge la dimension numérique souhaitée par le CNRS à la création de l'équipe.

L'animation scientifique s'enrichit aussi bien à partir de thématiques soutenues depuis plusieurs années par l'équipe que de recherches nouvelles. Elle se concrétise par l'organisation de séminaires et de journées d'étude.

Enfin, le Centre documentaire propose une offre documentaire consistante qui lui permet autour des archives à la fois de nouer des partenariats avec d'autres équipes¹⁷, de concevoir des propositions pédagogiques avec des enseignants et de participer au déploiement d'outils utiles à toute la communauté scientifique. En effet, l'équipe du Centre documentaire est partie prenante du projet de répertoire en ligne de ressources en histoire et philosophie des sciences et des techniques proposé par le réseau thématique professionnel HiPhiSciTech¹⁸ et le Réseau national des bibliothèques de mathématiques, projet soutenu par l'InSHS et l'INSMI (CNRS).

¹⁷. Les partenariats autour des fonds sont multiples : avec le Centre Alexandre Koyré, dont une partie des fonds sont connexes à ceux du CAPHÉS, des actions de valorisation conjointes sont envisagées, ainsi qu'une attention commune portée sur l'histoire de l'histoire et de la philosophie des sciences et des techniques ; par ailleurs, les fonds représentant une incitation à réévaluer l'œuvre d'un chercheur, des journées d'étude peuvent être organisées par le CAPHÉS et d'autres équipes.

¹⁸. Voir la présentation du réseau par Pierre-Édouard Bour et Peggy Tessier et le site : www.hiphiscitech.org